

C H A M P A G N E - S U R - L O U E



CEREMONIE COMMEMORATIVE du 17 octobre 2021

en hommage à Léon Bernard Victor MESNY de BOISSEAUX - Mort à NUITS-SAINT-GEORGES le 20 novembre 1870



17 octobre 2021



Commune de CHAMPAGNE-sur-Loue
18, Rue du Pavé 39600 CHAMPAGNE-sur-LOUE

CEREMONIE COMMEMORATIVE DU 17 OCTOBRE 2021



Accueil de la délégation de NUIITS SAINT GEORGES à la Mairie par la Municipalité

CEREMONIE COMMÉMORATIVE DU 17 OCTOBRE 2021

Hommage à Léon MESNY de BOISSEAUX
au Monument aux Morts et dépôt de gerbes



CEREMONIE COMMEMORATIVE DU 17 OCTOBRE 2021



Discours prononcé par Éric SERGENT –
Doctorant en Histoire de l'Art du XIX^{ème} siècle



CEREMONIE COMMEMORATIVE DU 17 OCTOBRE 2021



Traversée du village pour l'hommage à Léon MESNY de
BOISSEAUX au Cimetière devant le Monument Funéraire Familial
et Dépôt de gerbes



CEREMONIE COMMEMORATIVE DU 17 OCTOBRE 2021

Hommage à Léon MESNY de BOISSEAUX au Cimetière devant le
Monument Funéraire Familial et dépôt de gerbes



CEREMONIE COMMEMORATIVE DU 17 OCTOBRE 2021

Remerciements à toutes les personnes qui ont honoré par leur présence la cérémonie commémorative.

M-C PAILLOT – Maire de CHAMPAGNE-sur-LOUE – Annexe 1



CEREMONIE COMMEMORATIVE DU 17 OCTOBRE 2021

Discours/Evocation Léon MESNY de
BOISSEAUX, sous le tableau de Léon MESNY
peint par Ludovic, Louis Hippolyte MOUCHOT

Pascal MURANO – Président du Comité du Souvenir Français de NUITS-
SAINT-GEORGES – Annexe 2

Tableau prêté par le Musée de Dole



Visite / Exposition : Evocation de la Guerre de 1870 à travers les évènements douloureux qui ont marqué la vie de Léon MESNY de BOISSEAUX et de sa famille.



Exposition réalisée grâce à la synthèse des recherches menées sur plusieurs années par une passionnée de l'histoire du village : Christine MATHIEU.



GENEALOGIE et HISTOIRE FAMILIALE de Léon MESNY de BOISSEAUX

Léon MESNY de BOISSEAUX est né le 16 février 1852 à Besançon

Son père, Claude François MESNY est issu d'une famille fortunée de Billecul, ancien greffier au tribunal d'Arbois puis à celui de Lyon ; il est en 1852 maire de Champagne.

Sa mère, Anne Thérèse BOISSEAUX dite Adèle, descend d'une longue lignée de militaires, branche cadette d'une famille aristocrate de Nozeroy ; les Boisseaux arrivent à Champagne en 1764, quand le grand-père d'Adèle : François Joseph épouse Jeanne Étienne Baudier.

A la naissance de Léon, Adèle a 42 ans, son mari 70, il est le quatrième enfant connu du couple. Le premier est mort-né en 1842 à Arbois, les deux suivants, nés en 1846 et 1847 à La Guillotière près de Lyon décéderont à Champagne à un an d'intervalle, tous les deux dans leur troisième année.

A 9 ans, Léon entre comme pensionnaire au collège d'Arbois, puis vers 11 ans, au Collège de l'Arc à Dole. C'est un élève moyen, il préfère chasser à Champagne en compagnie de son chien, un beagle appelé Néro. Il joue de l'harmonium à l'église mais n'hésite pas à tirer sur le coq du clocher comme les autres garnements du village comme le rappellera son ami Paul Legrand, bien plus tard, dans ses lettres à Mathilde Belle, la cousine de Léon. Paul Legrand a deux sœurs, la plus connue, Blanche, publiera sous le nom de Blanche de Buxy.

Léon a une jeunesse insouciant, bercée par les récits des exploits militaires des ancêtres BOISSEAUX que lui fait sa mère, « une mère qui l'idolâtrait et l'aimait d'un amour envahissant » (*toujours d'après Paul*)

Léon fait partie de la société de tir dirigée par Monsieur CLER à Arbois et quand celui-ci lance un appel pour former une compagnie de francs-tireurs, il ne pense qu'à s'engager.

Il est mineur, il lui faut l'autorisation de sa mère qui refuse, il tombe malade, un garçon le traite de tire au flanc ; il fait céder sa mère en lui rappelant la gloire passée des BOISSEAUX.

- **5 septembre 1870**, Léon rédige un testament olographe en faveur de sa mère et part rejoindre la compagnie.
- **20 novembre 1870**, empêché de marcher après la bataille (entorse ? hernie ?) il se cache dans un fossé à la sortie de Chaux où il est débusqué par l'ennemi. Traîné à coups de plats de sabres et pointes de baïonnettes jusqu'à Nuits, il mourra courageusement, fusillé par les Prussiens sur la route de Dijon, derrière le jardin Anglais.
- **21 novembre 1870**, son corps est exposé et veillé par ses compagnons dans la mairie de CHAUX.
- **22 novembre 1870 matin**, cérémonie religieuse en l'église de CHAUX. Selon certaines sources, il est dit que son corps part à Beaune pour y être embaumé, on peut lire ailleurs qu'il est enterré à CHAUX et même à NUITS.

Dans ses écrits, imprimés en trois éditions 1872, 1877 et 1893 et vendus en souscription pour aider à financer les divers monuments qu'elle fera construire « à la mémoire de Léon MESNY de BOISSEAUX, franc-tireur de la Compagnie du JURA. »

Madame MESNY de BOISSEAUX raconte son périple à la recherche de son fils.

- **25 novembre 1870**, elle part pour Beaune, quelqu'un l'ayant prévenue la veille, que Léon est blessé ou prisonnier. C'est un voyage périlleux, derrière les lignes de combats et par un froid glacial, la température est descendue à -18°C. Elle apprend en chemin la mort tragique, mais refuse de le croire.

GENEALOGIE et HISTOIRE FAMILIALE de Léon MESNY de BOISSEAUX

- **26 novembre 1870**, arrivée Beaune, elle demande une autorisation pour rapatrier le corps de son fils, autorisation qui lui est accordée le 27 novembre.
- A aucun moment, elle dit avoir vu la dépouille, elle découvre le cercueil sur un chariot dans la cour des Hospices le 28 au petit matin ; elle le suit en voiture jusqu'à Chalon où un wagon spécial a été affrété. A Lons, on lui refuse de passer la nuit sous la marquise de la gare et le matin de voyager avec le corps. Quand elle arrive à Arbois elle découvre que le wagon est resté à Lons et doit l'attendre jusqu'au lendemain.

- **30 novembre 1870**, enfin arrivée à Champagne, elle voit le curé Raton qu'elle juge irrespectueux. Elle dépêche Paul LEGRAND et son neveu Eugène BELLE à la recherche d'autres curés, tous refusent de venir, même son beau-frère l'abbé MESNY curé de Archelange.

Seul l'abbé DAVID, curé de MONTBARREY et aumônier du Collège d'ARBOIS se déplacera. Elle gardera, envers lui, une grande reconnaissance et toute sa vie une rancune tenace contre le clergé local.

- **3 décembre 1870**, Léon est inhumé dans le nouveau cimetière, en grande pompe écrit-elle, à côté du monument funéraire de la famille de CECCATY. On ne trouve aucune trace de cette cérémonie dans les journaux.

Plus tard, elle demandera à la commune une autre place au cimetière pour son fils, prétextant que la tombe avait été creusée à la hâte et pas assez profondément dans le roc à cause du froid. Cette configuration ne lui permettant pas d'accueillir les corps de son mari décédé en 1867 et ceux de ces autres enfants, comme cela était prévu lors du déménagement du vieux cimetière jusque-là, autour de l'église.

Elle veut aussi pour son fils une sépulture à la hauteur de son sacrifice. Pour le faire construire, elle lancera une souscription.

- 20 novembre 1871 : cérémonie à Nuits, elle fait don d'un cénotaphe à l'emplacement où son fils est tombé.
- 8 février 1872 : exhumation du corps de Léon, son cercueil est exposé sous un dais de draps blancs au milieu du cimetière, tous ses amis et frères d'armes sont présents. Il y a des discours, des chants, des poèmes, une prise d'arme et des bénédictions. Toute la famille est réunie dans le caveau après toutefois que Monsieur Mesny et les enfants soient repassés par l'église.

Le mausolée signé Roy à Arbois sera édifié plus tard

- 19 janvier 1886 : Inauguration de la stèle du Collège de l'Arc à Dole, où sont gravés les noms des anciens élèves morts au combat. Elle sera remaniée plus tard pour y inscrire les noms des morts des guerres suivantes
- 6 mai 1897 : Inauguration de la statue en bronze dans la cour de ce même collège, elle est à l'échelle 1/2, signée Max CLAUDET et datée de 1877.

L'amicale des anciens élèves a participé financièrement pour une bonne part à son édification.

Bien que cet événement ait eu lieu quelques jours seulement après l'incendie du Bazar de la Charité à PARIS, il a fait grand bruit dans la région, on en parle dans tous les journaux régionaux et même dans « L'Illustration ». En revanche, juste un entrefilet dans « La Croix Jurassienne »

GENEALOGIE et HISTOIRE FAMILIALE de Léon MESNY de BOISSEAU

Madame MESNY mourra le 15 mars 1903 dans sa 94^{ème} année pendant l'épidémie de typhoïde ; elle est enterrée avec son fils chéri. Elle a passé 33 ans de sa vie rongée par le chagrin, la rage et la douleur, sans doute aussi par la culpabilité, sans jamais faire son deuil.

Elle a employé tous ses moyens, qui étaient grands, pour que son fils ne tombe pas dans l'oubli.

C'est ainsi qu'à proximité de la chapelle construite dans son jardin où elle aurait fait placer les jouets de son fils, Adèle avait fait ériger un monument de 6 mètres de haut.

Ce dernier a été donné à la commune en 1923, par la veuve du docteur BELLE, neveu et héritier de Mme MESNY.

Démonté et déplacé en bas du village, surbaissé de 40 cm, c'est maintenant le monument aux morts de CHAMPAGNE-sur-LOUE.

Par ailleurs, Madame MESNY a fait exécuter quatre tableaux par Louis Hippolyte MOUCHOT :

- *Peintre connu aussi sous le Nom de Ludovic MOUCHOT – Naissance : 12 novembre 1846 à Poligny (Jura) Décès : 2 janvier 1893 à Paris*

Ces tableaux représentent Léon en pied, appuyé sur son fusil et sont librement inspirés d'une photo de lui en costume de chasse.

Deux tableaux de taille réelle :

- un offert à la ville de Nuits qui l'expose dans son musée
- l'autre, à la commune de Champagne (*délibération du conseil municipal du 10/10/1880*) ; il aurait brûlé en 1945 dans l'incendie de la mairie lorsque Mr TRECOURT, alors secrétaire de mairie a vidé sa pipe dans la corbeille à papier...

Deux autres tableaux, plus petits :

qui sont peut-être les ébauches des premiers, l'un est toujours exposé à la mairie de CHAUX,

l'autre offert à la ville de Dole - Léon est devant un paysage.

Le musée a eu la gentillesse de nous le prêter à l'occasion de cette commémoration.

ANNEXES

Dimanche 17 octobre 2021 - Discours à la Salle des Fêtes -

Au nom du Conseil Municipal de CHAMPAGNE-sur-LOUE, je remercie vivement toutes les personnes qui ont bien voulu honorer de leur présence la cérémonie en hommage à Léon MESNY de BOISSEAUX, mort pour la France le 20 novembre 1870.

Je tiens tout particulièrement à saluer la délégation du Comité Souvenir Français de N-S-G représentée par :

- Pascal MURANO, Président
- Dominique DUMONT, Trésorier
- Christian MASSOT, Président de l'UNC Union Nationale des Combattants de N-S-G
- Rémy VITREY, Adjoint au Maire de N-S-G
- Evelyne GAUTHEY, Maire de BONCOURT-le-BOIS
- Michel JARDEL, Porte Drapeau
- Jean DAVID, Adhérent Membre de la Légion d'Honneur
- Éric SERGENT, Doctorant en Histoire de l'art du XIX^{ème} siècle

Ainsi que les représentants de la délégation du Département du JURA :

- Luc BARTHELET, Délégué Départemental du Souvenir Français du JURA
- Jean THERY, Président du Comité du Souvenir Français de VILLERS-FARLAY
- Michel SORDET, Président du Comité du Souvenir Français de CHAUSSIN
- Gérard COURCENET, Secrétaire du Souvenir Français de CHAUSSIN

La présence amicale de :

- Jean-Marie SERMIER, Député du JURA
- Sandra HAHLEN, Conseillère Départementale de MONT-sous-VAUDREY et Maire de MOUCHARD
- Gérard FASSET, Conseiller Départemental Vice-président en charge du tourisme et de l'insertion ; Président de la Communauté de Communes JURA NORD et Maire de LOUVATANGE
- Jean-Philippe LEFEBVRE, Vice-Président du Grand Dole et représentant le Maire de Dole

à qui nous adressons nos vifs remerciements pour son appui auprès du musée de Dole pour le prêt du tableau que nous pouvons admirer aujourd'hui.

Permettez-moi de faire un bref retour sur le 11 novembre 2020 : lors de la commémoration de l'armistice de la grande guerre, les élus de la commune avaient prévu de rendre un hommage particulier à Léon MESNY de BOISSEAUX pour le 150^{ème} anniversaire de sa mort tragique au sein de la commune de Nuits-Saint-Georges, par une cérémonie à la hauteur de son engagement, pour la patrie.

Or, en raison de la crise sanitaire, nous avons dû abandonner ce projet et simplement fait mention de la date anniversaire de sa mort le 20 novembre 1870.

Mais c'était sans compter sur la reconnaissance fidèle du Souvenir Français de Nuits-Saint-Georges envers les valeureux combattants, morts pour la France et plus spécifiquement envers Léon, Mesny de Boisseaux, pour lequel un hommage est rendu chaque année à Nuits-Saint-Georges.

En février 2021, le Trésorier du Comité de Nuits-Saint-Georges, Monsieur Dominique DUMONT, ici présent, me contactait pour me faire part du projet d'organiser, pour le 150^{ème} anniversaire de la mort de Léon MESNY de BOISSEAUX, un rapprochement avec la commune dont ce dernier était originaire.

Cela coïncidait parfaitement avec notre souhait de le célébrer dignement en héros et lui rendre un hommage tout particulier et honorer sa mémoire. C'est ainsi, que nous préparons depuis quelques mois l'évènement en lien avec le souvenir français de N-S-G qui a eu la gentillesse de nous accueillir, les adjoints et moi-même, le 23 juillet 2021 pour faire connaissance et dans le même temps, nous retracer les moments forts en nous faisant découvrir les lieux historiques des batailles relatant la guerre de 1870, dans la région.

C'est la raison pour laquelle, avec une année de retard, nous sommes réunis, aujourd'hui, pour honorer l'enfant du pays, (*engagé volontaire en qualité de franc-tireur de la compagnie du Jura, a combattu pour la France en 1870 et fut tué par l'ennemi d'alors, les prussiens à NUIT, le 20 novembre 1870.*)

Marie-Christine PAILLOT - Maire de Champagne-sur-Loue

Dimanche 17 octobre 2021 - Discours au Monument aux Morts (1)

Si c'est un Côte-d'Or qui prend aujourd'hui devant vous la parole pour évoquer la mémoire du jeune Jurassien Léon Mesny de Boisseaux, c'est que le souvenir de sa mort tragique n'a pas tout à fait disparu, au cours de 150 dernières années, dans notre région.

Le 20 novembre 1870, lors d'un premier combat, prélude à la terrible bataille de Nuits du 18 décembre qui vit s'affronter plusieurs dizaines de milliers d'hommes, le jeune franc-tireur du Jura, engagé volontaire à 18 ans, trouva la mort, de manière particulièrement brutale. Blessé et exténué, il ne put suivre ses frères d'armes et fut contraint de s'arrêter pour ne pas empêcher leur progression.

Il se cacha, mais fut rapidement découvert par l'ennemi. Les Badois l'attaquèrent et le trainèrent sur une longue distance, avant de l'achever sur la route qui mène à Dijon, à l'emplacement où sa mère fit élever un petit monument.

Ce massacre suscita une vive émotion, au point que Bourras, commandant du corps franc des Vosges, écrivit immédiatement au général commandant en chef de Werder, pour lui faire part de son indignation, et que ce dernier ordonna une enquête.

Cependant, par sa mort Léon Mesny de Boisseaux, devient un véritable martyr patriotique : glorieux exemple du courage français et noble victime de la brutalité prussienne.

Dans une construction habile, menée par sa mère, mais également par les autorités politiques et religieuses, Léon Mesny est présenté non seulement comme une victime de la barbarie allemande, justifiant ainsi la guerre et la Revanche souhaitée, mais également comme un modèle de patriotisme, de courage et de dévouement à suivre.

Les traces de sa mémoire sont nombreuses, en Franche-Comté comme en Bourgogne. Ici, à Champagne-sur-Loue, sa mère fit édifier un imposant monument funéraire au cimetière;

Sarcophage copié sur l'antique, orné de flambeaux renversés, signes de la vie éteinte, il porte une inscription explicite : « Ce monument consacre la désolation d'une mère, l'héroïsme et le martyr d'un soldat, et l'atroce cruauté des Prussiens »

Dans le jardin de sa propriété, elle érige deux autres monuments en mémoire de son défunt fils : une chapelle, certainement destinée à la prière, et un monument commémoratif d'une taille exceptionnelle, conçu comme un amas de rochers et orné du blason de la famille, plus tard offert à la commune comme monument aux morts de la Première Guerre mondiale.

Mme Mesny fait peindre plusieurs portraits du jeune Léon, en pied et en uniforme, appuyé sur son fusil, et les offre aux communes liées à son défunt fils : Champagne, mais le portrait a disparu, Dole, Nuits et Chaux, à quelques kilomètres de Nuits, où le franc-tireur a été débusqué par les Badois. À Dôle, est également érigée une statue en pied, en bronze, de Léon Mesny, dans la cour du Collège de l'Arc où il suivit sa scolarité.

Mais c'est sans doute à Nuits-Saint-Georges que Mme Mesny de Boisseaux va organiser, de concert avec le clergé, la plus importante commémoration du souvenir de son fils. Elle laisse, au bord de la route de Dijon, à l'emplacement où Léon fut achevé, un petit monument, tombeau vide en souvenir du drame. Elle offre à l'église Saint-Denis de la ville également un vitrail représentant une *Pietà*, Vierge Marie pleurant sur le corps du Christ mort, aujourd'hui disparu.

Dimanche 17 octobre 2021 Discours au Monument aux Morts (2)

Chaque année, lors des cérémonies commémoratives de la bataille de Nuits du 18 décembre 1870, le cortège se déplace de monument en monument, et la journée se termine systématiquement sur le cénotaphe de Léon Mesny de Boisseaux où un jeune homme, conscrit, boy-scout ou élève prononce un discours patriotique et revanchard.

Bien sûr, ces sentiments sont particulièrement exacerbés au moment de la Première Guerre mondiale lorsque la Revanche, loin d'être une figure de rhétorique, devient une réalité concrète. Ainsi parle un boy-scout en 1915 : C'est avec un cœur ému que nous foulons, à notre tour, cette terre sanctifiée du sang de tant de héros et qui vous reçut dans son sein, ô Mesnil de Boisseau, jeune et intrépide franc-tireur !

La lutte terrible et grandiose du droit et de la liberté contre la force brutale s'est de nouveau déchaînée : nous, les Eclaireurs de France, soldats de demain, nous serons dignes de nos aînés ; en fleurissant leurs tombes, la vôtre, ô cher jeune héros, nous nous promettons de les venger ; entraînés par leurs nobles exemples, nous ne tremblerons pas en présence de l'ennemi barbare et nous opposerons la vaillance sereine à sa farouche cruauté. » (LPCO, 21 décembre 1915)

La mort de Léon Mesny de Boisseaux sert donc un propos patriotique et revanchard, pendant près de 50 ans en Bourgogne. Sa mère, qui voue un véritable culte à son fils disparu, participe à chaque cérémonie, encourageant ainsi le mouvement commémoratif. En 1895, un journaliste décrit ainsi : « Une femme âgée, en grand deuil est agenouillée et prie.

C'est la pauvre mère de la victime. Pauvre mère ! Tous les ans, elle vient de Champagne-sur-Loue à pareil jour, et celui depuis 25 ans ; à la voir si pâle, si affaiblie, on croirait qu'elle ne va pas pouvoir se relever ; elle a cependant la force de remercier ceux qui l'entourent... »

Tant que les contemporains de la guerre, les anciens combattants et les proches des victimes vivent, le souvenir traumatique et douloureux vit avec eux et les oblige. Mais, pour paraphraser l'historien Pierre Nora, lorsque « se retire la mer de la mémoire vivante », ces monuments deviennent des « coquilles sur le rivage », vides de sens et auxquels on ne prête plus guère attention. C'est alors à l'historien qu'incombe la responsabilité d'expliquer, sans cautionner les instrumentalisation dont ils furent parfois faire l'objet, ces lieux de mémoire, d'établir des faits et de les transmettre aux générations futures.

Éric SERGENT

Doctorant en Histoire de l'Art du XIX^{ème} siècle



CHAMPAGNE-SUR-LOUE

